



Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände
Conseil Suisse des Activités de Jeunesse
Federazione Svizzera delle Associazioni Giovanili

Speak out!

Rapport final
2010-2011



{ « J'ai même envie de faire la politique à cause de Speak Out ... peut-être je serai président de mon pays je ne sais pas... » }

Sommaire

1. Introduction et contexte	1
2. Remerciements	2
3. Quelques données	2
4. Evaluation par buts et par stratégie	3
4.1 Buts et stratégies pour les MNA	3
4.1.1 Activités d'advocacy	4
4.1.2 Intégration sociale	6
4.2 Buts pour le CSAJ.....	7
4.3 Divers.....	8
5. Principales problématiques évoquées par les MNA dans le cadre du projet.....	9
6. Perspectives des participant-e-s sur le projet.....	10
7. Perspectives des coordinatrices de projet	11
8. Limites de l'évaluation	12
9. Recommandations finales	12
10. Suites du projet et développement	13
11. Annexes.....	14
I. Tableau d'évaluation	14
II. Calendrier des activités	17

1. Introduction et contexte

Lancé par la fondation Terre des hommes en 2009, Speak out (appelé à l'époque « projet MNA ») a été repris par le Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ) en janvier 2010, suite au retrait de Terre des hommes de ce projet.

Les objectifs fixés dans le concept réalisé en 2009 étaient les suivants : « ce projet pilote a pour idée de permettre à ces jeunes de pouvoir s'exprimer et d'être entendu sur leur vie en Suisse et sur les conditions de leur séjour. Loin des discours d'expert-e-s sur le sujet, les mineurs non accompagnés (MNA) peuvent ainsi participer activement à des activités d'advocacy et développent des compétences sociales et d'intégration ainsi que leurs connaissances concrètes du fonctionnement des institutions suisses. »¹.

Au terme de la phase pilote et conformément au concept d'évaluation, ce rapport final a pour objectif de présenter les principaux résultats du projet et d'apporter un regard rétrospectif et critique sur ses réalisations. Pour rappel, l'évaluation a été menée suivant un double dispositif : tout d'abord une évaluation externe, réalisée dans deux rapports distincts (2009-2010 et 2011), portant sur les perspectives des participant-e-s, de même qu'une évaluation interne, intégrant les remarques des différents acteurs impliqués dans ce projet. Ainsi, le choix de confier l'évaluation axée sur les participant-e-s à l'externe a été guidé par la volonté de permettre à ces dernier-e-s de s'exprimer librement et de faire part de leurs critiques indépendamment de la coordination du projet.

Le présent rapport a pour objectif de mettre en lumière les résultats obtenus dans le cadre du projet, de même que les limites et les problèmes rencontrés par ce dernier. Cette

¹ Concept du projet Speak out, CSAJ, novembre 2009.

évaluation cherche ainsi à se concentrer sur l'analyse de processus et l'analyse des résultats, permettant de tirer des conclusions pour les suites du projet.

A noter que ce rapport d'évaluation porte sur les années 2010 et 2011, période durant laquelle le projet a été coordonné par le CSAJ. Les conclusions de la première année du projet seront cependant intégrées de manière ponctuelle.

2. Remerciements

Speak out n'aurait pas pu voir le jour sans l'engagement et la motivation de l'ensemble des MNA participant au projet. Ces dernier-e-s ont porté et nourri Speak out de leur parcours, de leurs espoirs, de leurs problèmes et de leurs critiques, toujours formulées de manière constructives, quelles que soit les difficultés rencontrées sur leur parcours.

La Oak Foundation, la Commission fédérale pour les questions de migration et le Bureau de liaison pour la Suisse et le Liechtenstein du HCR ont été les trois principaux contributeurs du projet. Le Centre de compétences Intégration par le sport de l'Office fédéral du sport, Switcher et le Pourcent culturel Migros ont également permis la réalisation du projet grâce à leur soutien financier. Qu'ils soient ici particulièrement remerciés tant pour leur soutien financier que pour leurs précieux conseils pendant l'ensemble du projet.

3. Quelques données

Figurent ci-dessous les principales données concernant les années 2010 et 2011:

- En 2010, 29 participant-e-s ont pris part au projet, dont 5 femmes et 24 hommes ;
- En 2011, 21 participant-e-s ont pris part au projet, dont 6 femmes et 15 hommes ;
- Tous les participant-e-s avaient entre 14 et 20 ans ;
- Ils étaient originaires des pays suivants : Soudan, Côte d'Ivoire, Somalie, Afghanistan, Sri Lanka, Guinée, Erythrée, Sénégal, Mauritanie et Cameroun ;
- 6 cantons ont participé au projet : Bâle-Ville, Vaud, Genève, Fribourg, Zürich, Fribourg et Lucerne ;
- Un groupe d'accompagnement, composé de représentant-e-s de représentant-es des cantons de Vaud et de Bâle, de la Commission fédérale pour les questions de migration, du bureau de liaison pour la Suisse et le Liechtenstein du UNHCR, de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés et d'une experte, s'est réuni à quatre occasions
- Budget annuel : environ 120'000.- CHF

{ "They make us speak to people who are important in this society. They make us know the places we've never been in Switzerland, travel around to some places, meet police, meet people from the government, so it really contributes to our future." (participant du projet) }

4. Evaluation par buts et par stratégie

Les buts qui concernent spécifiquement les participant-e-s au projet ont été détaillés dans l'évaluation réalisée par Catherine Bauman (évaluation externe). Les éléments suivants comprendront notamment le point de vue des membres du groupe d'accompagnement, des animateurs et des coordinatrices de projet.

4.1 Buts et stratégies pour les MNA

Durant les années 2010 et 2011, les participant-e-s ont eu l'occasion de prendre part à 20 ateliers et activités (voir annexe 2).

De manière générale, les ateliers ont largement correspondu aux attentes formulées par les participant-e-s, si l'on se fie aux évaluations effectuées au terme de chaque atelier et au rapport d'évaluation externe. La diversité des ateliers proposés, alternant activités récréatives et travail de contenu, a permis de maintenir l'intérêt de l'ensemble des participant-e-s, quelle que soit leur motivation à s'engager dans le projet. Au début de chaque année, les problématiques étaient décidées par l'ensemble des participant-e-s, ce qui a joué un rôle non négligeable dans l'intérêt et la motivation de ces derniers.

Il convient en effet de souligner les efforts consentis par les participant-e-s, notamment pour des raisons pratiques (se réveiller tôt un samedi matin sur six pour discuter de questions souvent abstraites, s'engager pour une année minimum, renoncer à des activités sociales, etc.). Cependant, les participant-e-s ont montré un engagement sans faille pour le projet et se sont fortement identifiés à Speak out, ce qui peut être considéré comme une réussite importante du projet.

Un important turn-over a été constaté au sein des participant-e-s. En effet, seul trois participant-e-s sont présent-e-s depuis le début du projet. Plusieurs raisons peuvent expliquer cet état de fait : en premier lieu, l'avancée de la procédure d'asile pour les participant-e-s ont contraint plusieurs d'entre eux à ne plus pouvoir prendre part au projet, soit à cause de leur renvoi de Suisse, soit pour cause de leur « disparition ». Deux participant-e-s ont cependant obtenu le statut de réfugié au cours du projet.

Paradoxalement, l'intégration des participant-e-s au sein de la société suisse a aussi joué un rôle non négligeable dans les raisons qui ont poussé certains d'entre eux à arrêter le projet. En effet, le fait de décrocher un apprentissage ou un stage, ou d'élargir son réseau social et amical entre souvent en concurrence avec l'engagement bénévole, comme pour tous les jeunes.

Ce turn-over a un impact au niveau de la gestion du projet. Il est ainsi difficile de prévoir quel-le participant-e sera présent-e lors du prochain atelier. Cela a notamment pour effet de devoir mettre en place des activités flexibles et qui ne dépendent pas du groupe au complet. Il est parfois frustrant, en particulier pour les participant-e-s, de travailler une présentation, une pièce de théâtre, etc., sans pouvoir pleinement la mettre en œuvre car un ou plusieurs participant-e-s manquent à l'appel le jour planifié.

{ « Ich denke es ist als grosser persönlicher Erfolg zu werten, dass die drei den Mut aufgebracht hatten, am Asylsymposium zu sprechen.“
(M.B., Sozialarbeiterin Kanton Basel-Stadt) }

4.1.1 Activités d'advocacy

Tout d'abord, il est frappant de constater que la philosophie de base du projet, à savoir que les problématiques abordées l'étaient sur un mode général et non pas individuel, et que par conséquent que le projet n'aurait pas d'impact sur leur situation particulière (notamment sur leur procédure d'asile) a été bien comprise et intégrée par les participant-e-s. Une certaine frustration a tout de même été évoquée par une partie d'entre eux concernant la difficulté à voir le résultat de leur engagement. Cette question, de même que celle de l'engagement collectif pour « la cause des MNA », a régulièrement été abordée avec l'ensemble du groupe pour trouver des réponses communes.

Parmi la diversité des activités auxquelles les MNA ont pu prendre part, les événements suivants peuvent être considérés comme des temps forts, tant d'un point de vue de l'intérêt montré par les jeunes que pour l'impact qu'ils ont pu avoir :

- **Session des jeunes** (2010-2011) : six participant-e-s ont pu prendre place à l'édition 2010 et à celle de 2011. La Session des jeunes a non seulement été l'occasion de se familiariser avec le système politique suisse, en l'expérimentant directement, mais a aussi permis d'offrir une tribune importante aux problèmes rencontrés par les participant-e-s. Ainsi, en 2010, deux workshops ont été consacrés aux problèmes des MNA en Suisse, qui ont abouti à deux motions adoptées à la presque unanimité par le plenum. Ainsi, les participant-e-s de la Session des jeunes ont directement été sensibilisés aux messages travaillés par les MNA.
- **Rencontre avec des jeunes politicien-ne-s** : en avril 2011, une rencontre avec des jeunes représentant-e-s de trois partis (PLR, PS et Vert-e-s) a permis de présenter les points communs et les divergences entre partis politiques suisses, incarnés par des jeunes étant eux-mêmes actifs dans ces structures.
- **Action 72heures** : dans le cadre de l'Action 72 heures, un projet coordonné par le CSAJ et réunissant près de 28'000 participant-e-s en septembre 2010, les MNA ont réalisé, de la conception à l'impression en passant par la mise en page, un dictionnaire, permettant aux néo-migrant-e-s de communiquer avec des phrases simples en plusieurs langues lors de leur arrivée en Suisse.
- L'intervention de trois participant-e-s au **symposium sur l'asile** 2011 organisé par le UNHCR et l'OSAR a permis de sensibiliser les 200 participant-e-s, issus du monde politique, administratif ou d'ONG, aux problèmes rencontrés par les MNA en Suisse.

Speak out a fortement contribué à sensibiliser les interlocuteurs rencontrés à la problématique des MNA et à celles, de manière plus large, des jeunes requérant-e-s d'asile. La facilité à obtenir des rendez-vous avec les personnes contactées (administration, politicien-ne-s, etc) est à souligner et peut être interprétée comme un signe positif. De manière générale, il est frappant de constater que ce type d'échange entre jeunes directement concernés par la procédure d'asile d'une part et personnes responsables de ces questions (administration, des forces politiques ou au niveau des organisations non gouvernementales) d'autre part semble répondre à des besoins mutuels.

Le follow-up de ces rencontres est sans aucun doute un élément qui pourrait être amélioré, notamment les retours effectués aux MNA sur le suivi apporté par les interlocuteurs. Il est cependant difficile d'objectiver les effets d'une sensibilisation sur la pratique concrète des

acteurs et de savoir si ces dernier-e-s ont effectivement pris des mesures suite aux rencontres avec les participant-e-s du projet Speak out.

Par ailleurs, plusieurs contributions dans les médias ont pu être apportées sur et par les MNA, notamment dans la *Wochenzeitung (WoZ)*, sur *Couleur 3*, sur la *TSR*, dans la revue spécialisée sur les questions de migration *Terra Cognita*, et dans *tink.ch*, ce qui a permis de diffuser plus largement dans les messages développés dans le cadre de Speak out. Pour ce faire, nous avons organisé au début de l'année 2011 un atelier spécialement consacré aux contacts avec les médias, pour permettre aux participant-e-s de mieux appréhender les opportunités et les risques de s'exprimer au travers des médias.



Session des jeunes 2010

Difficultés rencontrées dans la mise en œuvre du projet

Contrairement aux objectifs fixés dans le concept, nous n'avons pas pu mettre en œuvre la phase d'empowerment, initialement prévue afin de transmettre aux autres MNA les résultats de Speak out. Ainsi, le turn-over, qui n'avait pas été suffisamment pris en compte lors de la planification du projet, de plus que la dimension participative centrale, nous a contraint à devoir renoncer à mettre en œuvre cet axe et à le remplacer par d'autres activités. Cependant, les participant-e-s au projet ont, selon les feedbacks donnés par les cantons, souvent joué le rôle de multiplicateur informel, en relatant fréquemment les activités et les discussions menées dans le cadre de Speak out auprès des MNA qu'ils côtoient dans les centres dans lesquels ils résident. De plus, les questions de langue (traduction simultanée entre l'anglais, l'allemand et le français) ont beaucoup ralenti le rythme des discussions et donc la possibilité d'approfondir cette méthode.

Autre limite, le rapport à l'écrit reste compliqué pour de nombreux participant-e-s. C'est pourquoi, après discussion avec eux, il a été décidé de ne pas produire un rapport de contenu, mais de réaliser un film permettant aux MNA de s'exprimer directement au moyen de la vidéo et de pouvoir transmettre directement leurs messages sans personnes ou support intermédiaire.

Pour les mêmes raisons et contrairement à ce qui avait été planifié, il n'a pas été possible de prendre position de manière officielle à des procédures de consultation ou de réagir publiquement à une problématique discutée dans les médias ou sur le plan fédéral. Par contre, nous avons régulièrement organisé des débats internes sur des sujets d'actualité, comme par exemple lors des votations sur l'initiative sur le renvoi ou lors de décisions de

l'ODM ou du Tribunal administratif fédéral, permettant de présenter les différents points de vue et arguments mobilisés.

Par ailleurs, le nombre restreint de cantons participant au projet. En effet, compte tenu du fait que seuls 6 cantons ont participé au projet, les messages développés par les participant-e-s ne pouvaient pas prétendre à être représentatif de la situation globale à l'échelle suisse. De plus, les cantons participant au projet étaient les plus gros cantons de Suisse, où la prise en charge des MNA est la mieux organisée et structurée. La situation des MNA est très certainement différente dans les cantons où le nombre de MNA attribués est plus faible, d'où l'émergence de problèmes peut-être différent, voire plus important.

« Les Suisses sont racistes » : lors des ateliers consacrés aux droits humains, et plus particulièrement aux droits de l'enfant, de même que lors des informations prodiguées sur l'actualité politique suisse, la prise de conscience qui a découlé de l'exposé d'un certain nombre de lacunes institutionnelles a entraîné une prise de conscience chez certains participant-e-s du non-respect de certains de leurs droits en Suisse, entraînant un rejet de la Suisse et de ses habitant-e-s de manière globale. Une mise en perspective et des comparaisons ont permis par la suite de relativiser ces discours, qui se sont d'ailleurs dissipés au fur et à mesure du projet et de l'intégration en Suisse des participant-e-s.

4.1.2 Intégration sociale

De nombreux participant-e-s, de même que les personnes de contact dans les cantons, ont souligné l'importance du projet sur l'isolement des MNA, le sentiment « de se sentir moins seul » et de rencontrer des personnes vivant des situations analogues à la leur. En effet, en particulier dans les petits cantons, les MNA ont rarement la possibilité de rencontrer des MNA originaires du même pays qu'elles ou eux. Les week-ends passés ensemble ont en ce sens fortement contribué à renforcer les liens entre les membres du groupe et à permettre ces échanges entre pairs.

Enfin, la possibilité de voyager et de découvrir d'autres villes que celles dans lesquelles ils résident représentaient un élément important pour de nombreux MNA, qui ont rarement l'occasion de sortir de leur lieu de résidence.

Par ailleurs, les possibilités de rencontre avec d'autres jeunes de Suisse ont eu un impact positif pour les participant-e-s. La Session des jeunes a permis à celles et ceux y ayant pris part de multiplier les rencontres avec les 200 autres participant-e-s de leur âge et résidant dans toute la Suisse, notamment au travers des groupes de travail et des événements informels organisés. Les camps organisés par les organisations-membres du CSAJ ont été une autre occasion importante pour les MNA de prendre une part active dans les activités des organisations de jeunesse suisses. Ainsi, en 2010, deux participants de Speak out ont pris part à un camp du WWF et une personne a participé à un camp de l'Organisation des Suisses de l'étranger. En 2011, deux MNA ont suivi un camp sportif et une MNA s'est rendue dans un camp d'équitation. Les retours reçus tant de la part des MNA que des organisateurs et des autres participant-e-s au camp étaient globalement positifs.

Les participant-e-s ont montré beaucoup d'attachement aux différents supports développés dans le cadre du projet, que ce soit la brochure développée fin 2009, le dictionnaire réalisé dans le cadre de l'Action 72 heures ou la chanson enregistrée. Un moyen de communication écrit (flyer, etc.) présentant succinctement le projet a parfois manqué, tant pour recruter de nouveaux participant-e-s que pour permettre aux MNA d'avoir un support lorsqu'ils présentent le projet à leur entourage.



Les participant-e-s ont développé un dictionnaire dans le cadre de l'Action 72 heures

4.2 Buts pour le CSAJ

Au travers du projet Speak out, le CSAJ a considérablement développé son réseau et sa visibilité dans le domaine de la migration, que cela soit au niveau cantonal (principalement grâce aux relais dans les cantons), au niveau national (organisations partenaires, acteurs et actrices politiques et administration) et internationales (UNHCR, YM+-plateforme européenne des organisations de jeunes migrant-e-s). Le CSAJ a ainsi pu se reposer sur des revendications concrètes émanant d'un projet précis pour effectuer son travail politique et approcher des structures partenaires. C'est ainsi grâce à Speak out que le CSAJ a par exemple pu publier un article dans la revue Terra Cognita (revue suisse de la migration) ou animer un workshop lors du symposium sur l'asile organisé par le UNHCR et l'OSAR. Par ailleurs, la participation des membres de Speak out à d'autres projets du CSAJ (Action 72heures et Session des jeunes) a permis de sensibiliser les participant-e-s « régulier-e-s » de ces projets à la question de l'interculturalité et des défis y inhérents. Cette participation a de plus été l'occasion de réfléchir de manière plus approfondie aux questions d'ouverture interculturelle dans ses deux projets : en effet, des ateliers de sensibilisation et de formation ont été élaborés au préalable dans ces deux projets avec les équipes encadrantes de ces deux projets pour définir ensemble les mesures à prendre pour répondre au mieux aux besoins des MNA.

Speak out a de plus permis au CSAJ d'amorcer une réflexion sur l'accès à la participation politique de l'ensemble des jeunes de Suisse, en soulignant une fois de plus que tous les jeunes, y compris ceux résidant depuis peu en Suisse, avaient une expertise sur leur situation et sur les problèmes qu'ils rencontraient, de même que des pistes de solution pour améliorer la situation.

Au niveau du travail politique, l'expertise des MNA a été plus difficile à intégrer directement dans les prises de position générales du CSAJ, car pour cause de système fédéraliste, de nombreuses problématiques soulevées étaient relatives à des pratiques propres à des cantons et peu transposables dans d'autres réalités cantonales ou au niveau fédéral.

{ « Par exemple moi, j'ai appris à connaître les gens. J'ai appris à être ouverte. J'ai appris même à parler, et puis d'avoir le courage aussi. »
(Participant de Speak Out) }

4.3 Divers

La **démarche participative**, inscrite au cœur du projet, a particulièrement bien fonctionné en ce qui concerne un des buts du projet, à savoir améliorer le droit à la participation (article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant), comme mentionné précédemment. Mais la participation a aussi été pensée en tant que méthode dans le projet, à savoir laisser la possibilité aux participant-e-s de décider eux-mêmes des activités et des interlocuteurs dont ils avaient envie. Dans ce cadre, les participant-e-s ont pu, dans la limite de leurs connaissances et des contraintes inhérentes au projet (temps à disposition, questions d'ordre pratique et financière, etc), émettre leurs souhaits sur les activités qu'ils souhaitaient mener, suivies dans la grande majorité des situations. Cependant, compte tenu du turn-over et du temps restreint à disposition lors des ateliers, un important travail de reformulation et de transposition a parfois dû être fourni de la part de l'équipe encadrante sur les messages politiques, notamment d'un point de vue analytique. Cet élément représente bien entendu un biais qui limite le caractère pleinement participatif, qui est pourtant inhérent aux contraintes imposées par le projet.

Un élément central qui s'étant manifesté dès le début du projet est la diversité des raisons qui poussent les participant-e-s à s'engager dans ce projet. En effet, ces **motivations à l'engagement** se répartissent en deux catégories : un premier groupe était principalement intéressé par les dimensions « politiques » du projet, à savoir d'engager pour améliorer la situation des MNA en Suisse. Le deuxième groupe était quant à lui s'engageait dans Speak out car ce projet leur permet de rencontrer d'autres jeunes et de participer à des activités différentes de leur quotidien.

Les intérêts multiples mais parfois contradictoires à s'engager dans ce projet se traduisaient par la nécessité pour les animateurs de mettre en place des dispositifs permettant de maintenir la motivation de l'ensemble des participant-e-s. Le parti pris du projet a été de ne pas vouloir privilégier une motivation (« politique » versus « activités de socialisation ») plutôt qu'une autre dans le projet et à chercher à permettre au plus grand nombre de s'exprimer. Ce point reste cependant un défi du projet qu'il convient de thématiser à intervalle régulier avec l'ensemble des parties prenantes, MNA compris.

La **coordination** avec les jeunes et avec les personnes en charge des MNA au niveau cantonal exige un fort investissement de part et d'autre. En effet, les participant-e-s ne sont pour la plupart pas atteignable par mail et difficilement par téléphone, c'est pourquoi le travail de coordination est important est chronophage tant pour la direction du projet au CSAJ que pour les cantons, qui restent les interlocuteurs de premier ordre et privilégié du projet.

La mise en place d'un **groupe d'accompagnement**, qui s'est réuni quatre fois, est considérée comme un élément positif pour l'ensemble des parties prenantes, dans la mesure où ce dernier a permis de diffuser plus largement les messages discutés par les participant-e-s et de réunir différents points de vue et de discuter des problèmes rencontrés avec des personnes disposant d'une expertise importante dans leur domaine. Les membres du groupe d'accompagnement ont relevé l'intérêt pour eux du réseautage dans ce cadre, de même que de pouvoir être mieux informé du déroulement du projet.

Enfin, en ce qui concerne les aspects pratiques, le **duo d'animation** a été jugé important pour les animateurs, ne serait-ce que pour des questions linguistiques et pour assurer un équilibre des genres. La **durée du projet**, fixée à trois ans, a permis d'aborder une multitude de sujets et de rencontrer de nombreux interlocuteurs, ainsi que pour la phase pilote, de « rôder » le dispositif mis en place, tant sur le plan de l'animation, des contacts avec les cantons qu'au niveau de la coordination du projet. Cependant, pour les jeunes engagés dans le projet, cette durée n'est pas adaptée, notamment car la projection au moyen et long terme (voire au court) est difficile et qu'il leur est dès lors impossible de s'engager pour une telle durée. C'est pourquoi nous avons mis en place un système d'inscription annuel, permettant de s'inscrire et de sortir du projet au terme de l'année écoulée.



Les participant-e-s de Speak out ont rencontré la Conseillère fédérale S.Sommaruga lors du symposium sur l'asile

5. Principales problématiques évoquées par les MNA dans le cadre du projet

Figurent ci-dessous les principales thématiques évoquées par les participant-e-s au cours du projet. Il conviendra de noter que les priorités entre ces différents aspects dépendent beaucoup de la durée du séjour en Suisse et sont parfois contradictoires entre les participant-e-s.

- La **longueur de la procédure** d'asile a souvent été évoquée comme l'élément le plus difficile à vivre pour les participant-e-s. Les difficultés à se projeter dans un avenir proche ou lointain, de même que le stress octroyé par les risques importants de renvoi pèsent lourdement sur les épaules des participant-e-s et sont souvent mentionnés. Cependant, plusieurs participant-e-s considèrent que cette attente est positive dans la mesure où elle leur permet de rester en Suisse plus longtemps. Les raisons de ces longueurs sont difficilement compréhensibles pour les participant-e-s.
- **Prise en charge** dans les cantons : les participant-e-s comparent beaucoup la prise en charge et leur condition de vie avec ceux des autres cantons. L'hébergement, la

possibilité d'avoir des activités proposées le week-end, l'argent de poche, le soutien extra-scolaire, etc. diffèrent en effet beaucoup d'un canton à l'autre.

- **Vie « pratique »** : deux éléments ressortent fréquemment dans les problématiques évoquées par les participant-e-s, à savoir les difficultés à obtenir un téléphone portable (les requérant-e-s d'asile ont l'interdiction de posséder un natel) et l'impossibilité pour eux de sortir du territoire helvétique. Ces deux aspects pèsent ainsi lourdement sur leur quotidien, notamment par rapport aux autres jeunes qu'ils fréquentent. Les voyages de classe à l'étranger auxquels ils ne peuvent pas participer sont par exemple très importants dans les processus de socialisation.
- **Discrimination** : les fréquents problèmes avec la police que les participants masculins rencontrent (contrôle d'identité, fouilles, et), de même que les difficultés à trouver un emploi sont souvent associés à des questions de discrimination et de racisme pour les MNA.
- **Accès à la formation** et au marché du **travail** : les participant-e-s évoquent régulièrement les difficultés qu'ils rencontrent à décrocher, lorsqu'ils en ont le droit, un stage ou un apprentissage.

A noter que l'ensemble des questions en lien avec une éventuelle décision négative (clandestinité, aide au retour, mesures d'expulsion, etc.) sont rarement évoquées en groupe par les participant-e-s, de même que les raisons qui les ont poussés à quitter le pays dans lequel ils résidaient. Ces deux éléments sont ainsi souvent trop douloureux pour être mentionnés devant les autres participant-e-s, c'est pourquoi ils apparaissent parfois lors de discussions bilatérales. De plus, ces informations étant capitales pour leur demande d'asile, les participant-e-s ont souvent du en faire les récits détaillés lors de leurs différentes auditions.

6. Perspectives des participant-e-s sur le projet

Il s'agit ici de donner un résumé des avis exprimés par les participant-e-s dans le rapport d'évaluation externe. L'analyse complète se trouve ainsi dans ce rapport externe.

C. Bauman résume ainsi les avis exprimés par les MNA sur le sujet : « de manière générale, les MNA donnent une appréciation positive du projet. Ils pensent que Speak out est important et que les risques liés à la participation sont limités. Même si la majorité des participant-e-s sont convaincu-e-s qu'ils ne verront pas les bénéfices de leur engagement, ils pensent que cela pourra aider les prochains générations de MNA en Suisse. Les principaux bénéfices du projet évoqués par les participant-e-s sont les suivants : Speak out facilite l'apprentissage, il donne la possibilité aux MNA d'être entendus, et il permet de rencontrer des personnes influentes. Ce projet les motive également et leur donne la possibilité de se réaliser. Speak out a aussi des avantages sociaux (« c'est cool », c'est une occasion de voyager en Suisse et de rencontrer des personnes dans la même situation qu'eux), il permet de sensibiliser l'opinion publique et il apporte des bénéfices pour l'ensemble des MNA et de la société.

Les MNA identifient également des défis et des problèmes: par exemple, le fait que le projet ne les aide pas individuellement ou améliore leur situation. Plusieurs d'entre eux ont mentionné des défis liés à la participation : certains jeunes ne s'expriment pas pendant les ateliers, la différence d'âge pèse et les plus jeunes d'entre eux ne sont pas aussi « sérieux » que les plus âgés. Les MNA soulèvent le fait que certains ne respectent pas toujours les opinions des autres, et qu'il est parfois difficile pour les MNA de se comprendre à cause des barrières de langues et de cultures. Un autre problème identifié est celui de l'irrégularité de la fréquentation des ateliers, qui conduit à devoir répéter des informations. Les participant-

e-s présent-e-s depuis le début du projet ont évoqué le fait qu'ils constaté des répétitions dans les discussions menées, ce qui est a été jugé comme ennuyeux. »

{ „Während des Lagers fanden bereichernde Gespräche statt, bei denen die MNA von ihren Ländern und den Unterschieden zur Schweiz berichteten, was die anderen TeilnehmerInnen sehr interessiert und sensibilisiert hat.“ (Campleiter WWF) }

7. Perspectives des coordinatrices de projet

Il nous a semblé intéressant ici d'apporter les perspectives des deux coordinatrices de Speak out (Emilie Graff, responsable du projet et Bettina Kiedl, collaboratrice de projet) sur des éléments plus subjectifs rencontrés durant le projet.

- Bettina Kiedl: j'ai pu constater que la participation au projet Speak out relevait d'une grande importance pour les MNA, non seulement dans la régularité et la motivation de leur présence lors des ateliers mais aussi parce que les MNA faisaient spontanément part du projet à leur entourage, par exemple lors d'un exposé devant leur classe à l'école.
Le projet leur a permis de développer des contacts sociaux durables en Suisse et des amitiés sont nées entre les participant-e-s, qui se voient régulièrement en dehors des ateliers. Ce facteur a renforcé le climat lors des ateliers et la dynamique de groupe.
Un autre élément enrichissant a été l'ouverture des participant-e-s et leur motivation durant les ateliers, qui montraient un vrai intérêt et des besoins. Ca a été pour moi une expérience très positive de pouvoir collaborer à Speak out.
- Emilie Graff: la coordination d'un projet comme Speak out a représenté de nombreux défis pour une structure comme le CSAJ (réussir à trouver à l'heure et au bon endroit un jeune homme allophone arrivé deux mois plus tôt en Suisse, n'ayant jamais pris le train de sa vie et étant illettré), mais un des éléments qui m'est apparu de manière frappante a été de montrer que quelque soit l'âge, le statut, etc, les personnes concernées ont un avis pertinent sur les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien et des pistes de solutions dont ils savent pertinemment qu'ils n'en verront jamais la couleur. La participation et l'engagement des jeunes, maître-mots du CSAJ, sont donc aussi valables pour les jeunes requérant-e-s d'asiles.
J'ai également été frappée de constater que quelques soient les difficultés rencontrées par les participant-e-s, ces dernier-e-s n'ont jamais cédé à des discours victimisants.
De même, j'ai été étonnée par le fait que ces jeunes requérant-e-s d'asile restent avant tout des adolescent-e-s comme les autres, avec leur lot de chagrins d'amour, de changements en tout genre et de doutes existentiels. La priorité effectuée par les MNA dans leurs problèmes est dans ce sens particulièrement intéressante. En effet, en parallèle, les problèmes « lourds », comme le risque de renvoi, l'absence de perspective professionnelle, etc étaient évoqués aussi fréquemment que les aspects liés à leur vie quotidienne (partager sa chambre avec une personne que l'on ne connaît pas, ne pas pouvoir avoir de téléphone portable, etc), ce qui surprenait régulièrement les intervenant-e-s rencontré-e-s. Le fait d'être continuellement

arrêté par la police en pleine rue est par exemple particulièrement pesant à cet âge et les empêche de fréquenter normalement les lieux de socialisation valorisés par leurs groupes de pairs.

Mais la coordination d'un projet comme Speak out amène aussi son lot d'évènements difficiles, notamment lors de la nouvelle (ou le constat) de l'expulsion du territoire helvétique de participants chevronnés et motivés, sans avoir de moyen de les contacter pour les remercier de leur engagement et leur souhaiter bonne chance pour la suite de leur parcours.

8. Limites de l'évaluation

Il nous semble important ici de brièvement évoquer quelques limites aux mesures évoquées ci-dessous sous la forme d'évaluation. En effet, les changements fréquents au sein des participant-e-s et la perte de contact avec des dernier-e-s une fois qu'ils sont sortis du projet ne permettent pas d'avoir un aperçu pleinement représentatif. Il serait par exemple intéressant d'interroger les (ex)-participant-e-s sur l'impact au moyen terme de leur engagement dans Speak out. Dans le même sens, il est souvent difficile de mesurer les compétences réellement acquises par les participant-e-s, notamment en ce qui concerne les compétences sociales.

Les questions de maîtrise de la langue compliquent également la possibilité de mener des entretiens approfondis avec l'ensemble des participant-e-s, dont plusieurs sont illettrés ou et ont de la peine à s'exprimer oralement dans un cadre formel.

Enfin, comme précédemment mentionné, il est difficile de mesurer l'impact au long terme des actions de sensibilisation auprès de partenaires politiques ou administratifs, ou d'évaluer à quel point ces rencontres ont été le déclencheur d'actions concrètes de la part des personnes rencontrées.

9. Recommandations finales

Sur la base des points évoqués ci-dessous, cinq conclusions finales peuvent être dressées pour les éventuelles suites de Speak out, en plus de celles évoquées dans le rapport de Catherine Baumann :

- Améliorer les outils de communication du projet, en développant un flyer ou un site spécifique, de même qu'au travers des réseaux sociaux ;
- Constituer des groupes de discussion séparés par langue, permettant de faciliter les échanges et de mener des discussions de fond plus approfondies sans ralentir le rythme et abaisser la concentration des participant-e-s ;
- Développer les ateliers sur plusieurs jours (week-end ou semaine) permettant d'avoir davantage de temps à disposition pour constituer des liens entre les participant-e-s et assurer un suivi entre les différentes activités ;
- Elargir le nombre de cantons et le nombre de participant-e-s, afin d'augmenter la légitimité des messages produits par les MNA ;
- Disposer de plus de données sur les participant-e-s, notamment sur l'état de leur procédure d'asile

Ces recommandations seront intégrées dans le concept du projet « Speak out II » (nom provisoire), qui devrait débuter en janvier 2012.

10. Suites du projet et développement

Depuis la reprise du projet par le CSAJ début 2012, Speak out a pris une place croissante au sein du CSAJ, pour devenir l'un de ces projets central du CSAJ.

Ainsi, en parallèle, le CSAJ a adopté une nouvelle stratégie 2011-2013, basé sur trois piliers : organisation faitière, centre de compétences sur la participation et la promotion des jeunes et porte-parole de la jeunesse. Dans ce sens, Speak out s'inscrit parfaitement cette stratégie, permettant de renforcer le pôle « participation » et « porte-parole ».

C'est pourquoi le Comité du CSAJ s'est prononcé en faveur de la reconduction de ce projet après sa phase pilote. Speak out II devrait donc voir le jour sur la base des recommandations formulées ci-dessus dès janvier 2012. Le concept de ce projet est actuellement en cours d'élaboration

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien des organismes suivants. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.



11. Annexes

I. Tableau d'évaluation

No	Objectif de projet/intermédiaire	Questions d'évaluation	Indicateurs
1	Buts pour les MNA		
1.1	Les MNA qui participent au projet deviennent acteurs/trices des débats qui concernent la situation des MNA en Suisse, grâce aux différentes compétences acquises durant le projet. Ils contribuent à faire parler de la situation des MNA en Suisse, font valoir leurs droits et deviennent actifs de leur situation.	<ul style="list-style-type: none"> - Les participant-e-s disposaient-ils de suffisamment de connaissance sur leurs droits ? - Ont-ils pu s'exprimer sur des enjeux qui leur tenaient à cœur ? - Ont-ils pu identifier des priorités concernant leur séjour en Suisse ? - Ont-ils pu les transmettre à des acteurs pertinents ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de workshops et de personnes rencontrées - Prises de position
1.2	Ils se constituent un réseau social composé d'autres MNA de toute la Suisse et d'autres jeunes résidant en Suisse, développent des compétences transposables dans des contextes différents, et découvrent concrètement le fonctionnement d'un système démocratique tel que la Suisse.	<ul style="list-style-type: none"> - Des dispositions ont-elles été prises afin de renforcer les liens entre les participant-e-s ? - Quelles ont été les possibilités pour les participant-e-s de rencontrer d'autres jeunes ? - Ont-ils le sentiment qu'ils connaissent mieux le 	<ul style="list-style-type: none"> - Activités menées en commun avec d'autres jeunes et avec des organisations membres du CSAJ - Feedback des MNA eux-mêmes et de leur responsables dans les cantons

No	Objectif de projet/intermédiaire	Questions d'évaluation	Indicateurs
		fonctionnement des institutions politiques (dans le sens large) ?	
1.3	Ils acquièrent notamment des compétences de type linguistique, argumentatives, sociales ou organisationnelles, et peuvent échanger leurs expériences entre groupes de pairs.	- Speak out a-t-il été bénéfique pour les participant-e-s dans leur insertion dans la société suisse ?	- Feedbacks des MNA eux-mêmes et de leur responsables dans les cantons
2	Buts pour le CSAJ		
2.1	<p>Le CSAJ bénéficie de l'expertise des jeunes MNA en Suisse pour son travail de lobbying politique sur la situation des jeunes migrant-e-s de Suisse.</p> <p>De plus, il diversifie la composition des structures de ses projets et offre ainsi la possibilité à un nouveau public-cible de bénéficier des compétences acquises dans un travail au sein des organisations de jeunesse.</p> <p>Ce projet permet ainsi de compléter les différentes démarches et structures entreprises par le CSAJ dans le domaine de l'interculturalité (voire infra).</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Le CSAJ a-t-il pris position en faveur de thèmes soulevés par les MNA ? - Le projet Speak out a-t-il été bénéfique au CSAJ pour son travail politique et pour d'autres projets ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Prises de position - Listes de participant-e-s à l'Action 72 heures et à la Session des jeunes
3	Stratégies		
3.1	D'ici à la fin 2010, 25 participant-e-s participent à au moins trois activités d'advocacy et entament un dialogue avec des stakeholders importants.	<ul style="list-style-type: none"> - Combien d'ateliers ont-ils été menés et avec combien de participant-e-s ? - Quelles ont été les personnes rencontrées ? - Quelle réception ces dernières ont-elles faite des rencontres avec les participant-e-s ? - Les activités répondaient-elles aux attentes des participant-e-s ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Une ou plusieurs présences médiatiques - Nombre de participant-e-s à la Session des Jeunes - Visite du Parlement durant une session, rencontre d'un-e parlementaire, rencontre de représentant-e-s de la police, du UNHCR, etc - Articles, émission de radios, etc

No	Objectif de projet/intermédiaire	Questions d'évaluation	Indicateurs
3.2	D'ici à la fin 2010, 25 participant-e-s ont pris part à deux activités dans le cadre des plateformes mises à disposition par les MIOs et/ou le CSAJ	<ul style="list-style-type: none"> - Combien de participant-e-s ont pris part aux activités proposées ? - Les activités répondaient-elles aux attentes des participant-e-s ? - Ont-ils pu y rencontrer d'autres jeunes ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de participant-e-s à un camp - Nombre de groupes de l'action 72h
3.3	D'ici fin 2011, les participant-e-continuent et perfectionnent les activités d'advocacy et organisent des ateliers régionaux de présentation du projet et de transmission de connaissance	<ul style="list-style-type: none"> - Des rencontres régionales ont-elles pu être mises sur pied ? - Combien de participant-e-s extérieurs au projet y ont pris part ? - Des apprentissages réalisés dans le cadre du projet ont-ils pu être transmis ? 	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre d'évènements - Nombre de nouveaux participant-e-s au projet - Ateliers de transfert du savoir
3.4	Afin de tirer profit de l'expertise des participant-e-s et d'assurer la continuité de du lobbying, le CSAJ étudie d'ici à la fin 2010 les possibilités de collaboration en matière de lobbying avec d'autres organisations	<ul style="list-style-type: none"> - Le CSAJ a-t-il rejoint des réseaux (formels et informels) pour son travail politique ? - Quelles démarches ont-elles entreprises 	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de partenaires - Nombre de papiers de position et de prises de position dans le cadre de procédures de consultation
3.5	D'ici à la fin 2011, un rapport de contenu, basé sur les messages des participant-e-s, est à disposition.	<ul style="list-style-type: none"> - Le rapport est-il basé sur la participation des jeunes? 	<ul style="list-style-type: none"> - Rapport

II Calendrier des activités

Date	2010	Lieu
23.01.2010	Atelier de lancement 2010	Berne
13.03.2010	Rencontre avec le UNHCR	Genève
08.05.2010	Workshop de préparation rencontre police	Bern
12.06.2010	Rencontre avec le chef de la police judiciaire du canton de Neuchâtel	Neuchâtel
Été 2010	Camp au sein d'organisations membres du CSAJ	En Suisse
09-12.09.2010	Action 72 heures	Tavannes
06.11.2010	Workshop préparation Session des jeunes	Berne
13-15.11.2010	Session des jeunes	Berne
04.12.2010	Atelier de clôture 2010	Luzern
	2011	
15.01.2011	Atelier de lancement 2011	Berne
20.01.2011	Symposium sur l'asile (OSAR/UNHCR)	Berne
05.03.2011	Formation sur les médias	Zürich
02.04.2011	Rencontre avec des jeunes politicien-ne-s	Berne
14.-15.05.2011	Week-end de préparation d'une pièce de théâtre	Langnau i.E.
18.06.2011	Journée des réfugié-e-s, rencontre avec l'ODM	Spiez
Été 2011	Camp au sein d'organisations membres du CSAJ	En Suisse
1.-4.9.2011	Session des jeunes	Berne
24-25.09.2011	Tournoi de foot	Berne
29.10.2011	Travail sur le film de Speak out	Fribourg
26.11.2011	Atelier de clôture	Berne